Le Mutant d'Afrique n°2

Description & Analyse

Description
Juillet-septembre 1982, 48 p.

Présentation

GenreDocumentation - Presse
Mentions légalesUniversité des Mutants
Editeur de la ficheGroupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)Claire Riffard (prises de vue)

Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

25 Fichier(s)

Citer cette page

Le Mutant d'Afriquen°2
Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Site *Archives Léopold Sédar Senghor*
Consulté le 30/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Senghor/items/show/9

Notice créée par Claire Riffard Notice créée le 02/02/2024 Dernière modification le 08/07/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Senghor/items/show/9?context=pdf

le mutant d'afrique

trimestriel d'information culturelle et scientifique

- **Libérer le Dialogue de Fond**
  Le Prince Dika-Akwa
- **Séminaire international sur «Art et développement»**
  Biram Ndiaye
- **Identité culturelle et Dialogue des cultures**
  Robert Jaulin
- **L'un et le multiple**
  Le Professeur Michel Alliot
- **Identité culturelle : perspectives historiques**
  Le Professeur Oumar Kane
- **Enseignement au rabais**
  Wo-Nyu Engess
- **Muter ou perir**
  Joseph Ki-Zerbo

juillet-septembre
1982 - n° 2
prix : 500 f cfa

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Senghor/items/show/9?context=pdf

Sommaire Juillet-Septembre 1982 — N° 2

- [illegible]
- [illegible]
- [illegible]

Libérer le dialogue de fond

Rien ne vaut l'expérience de mutation

La planche de salut

Le besoin de démocratie

Le refus d'un monde déjeté

Pour un climat nouveau

[illegible]

Prince Elika-Akwa Nya
BONAMBELLA

Conclusion du Séminaire sur le thème «Le Dialogue des civilisations : une Nécessité»

Ce séminaire international rassemblant les spécialistes d'une dizaine de pays africains et européens s'est déroulé du 1er au 8 juin 1992 à l'Université des Mutants, à Cotin, sous la présidence effective du Prince Elika-Akwa Nya Bonambella. Voici de larges extraits du texte final qui consigne les conclusions scientifiques tirées par chacun des divers participants.

Le dialogue des civilisations comme une nécessité, c'est la prémisse une évidence. Mais, situé dans le dialogue avec l'autre, l'Afrique doit définir un discours théorique sur son spécificité au niveau communautaire et ethnique.

Le dialogue des civilisations peut signifier une rupture avec les hégémoniques exogènes et l'émergence d'un espace de l'héritage culturel africain.

A - Problématique de la rupture

La rupture avec les hégémoniques exogènes se situe à deux niveaux : externe et interne.

1. Niveau externe

Il s'agit de rompre avec les hégémoniques pour constituer et revaloriser les cultures africaines. Il n'existe pas d'«essence» tel ou tel apport exogène doit être le critère de choix. Cette si belle conférence sur l'environnement et l'utilisation dans l'adaptation des langues nationales.

2. Niveau interne

Il importe de soumettre le savoir traditionnel africain à une analyse qui opérera une sélection entre ses leurs fonctions d'avenir et valeurs régressives.

B - L'espace culturel endogène

Mais pour analyser le savoir africain il faut cerner l'espace culturel endogène.

L'Africain a une conception du monde et des relations interhumaines qui les prédisposent à adopter la culture de l'autre.

Quand on regarde l'histoire africaine, l'histoire des migrations, l'histoire de l'échange et des mariages des civilisations africaines, on voit cette disposition qui amène les uns et les autres, même en cas de conquête territoriale de vivre le pluralisme de la culture des vaincus, voire à la assimiler sa culture en assimilant chez les vaincus et à reconnaître aux autres cultures le droit à la différence.

Ce phénomène on définit comme un **universalisme de coexistence** par opposition à un **universalisme de conquête**. Non pas que le fait de conquête n'ait pas existé en Afrique traditionnelle, mais l'on n'en trouvait à l'allégeance.

L'Africain pense que le domaine politique et économique ne doit pas nécessairement s'accompagner d'une destruction des valeurs culturelles de l'autre. Il y a le dont, les personnes, exceptions de l'autre sont différent qu'il soit. Il y a même convivre à l'autre, ce qui favorise des emprunts de part et d'autre. Dans certaines cas une culture est faite à partir de deux ou trois autres.

L'occidental, dans son conservatisme de conquête, se distingue par la conquête territoriale du l'environnement culturelle. L'attitude politique par

[illegible] l'assimilation culturelle. L'Africain, lui, ne fait pas cette case de la culture de conquête, de ses productions culturelles. Il laisse se pratiquer les deux cultures (celle du vainqueur et celle du vaincu) en sorte à les laisser se transformer tout simplement.

Le phénomène de phagocytose n'a pas eu lieu en Afrique : outre de assimilation, outre de transformation, voilà les leurres que nous livre l'histoire africaine. Il peut paraître paradoxal de parler d'outil de substitution. Ce phénomène se décide encore dans certains domaines aujourd'hui. Le pays et la nation doivent [illegible] à son culture, de former une famille nucléaire, qui doit nous avec la langue, le clan, le totem, l'ethnie, la nation. Autant de palliatifs d'autre culturelles définissant sur un environnement culturel, lorsque dialogue dans un environnement.

Ces environnements de la famille en commun donnent une homogénéité [illegible] dans la diversité.

A côté de cet aspect vertical, il y a une autre horizontale, grâce à la facilité d'intégration des autres dans nos pactions plus faciles. Cette facilité d'intégration a fait croire que les cultures africaines étaient inférieures. Elles commencaient plus qu'on se le pense une dynamique interne, avec expression une stabilisée par [illegible] qui détermine sur la vision de sa spécificité et de celle des autres.

Le contact s'opérait à toute l'Afrique où les modes de groupes ethniques, sans que l'idée de leurs mouvements migratoires, radicaux, la réalité sur tout le continent de l'universalité de coexistence, celui-ci a favorisé le métissage et les échanges des cultures en engendrant avec une civilisation négro-africaine.

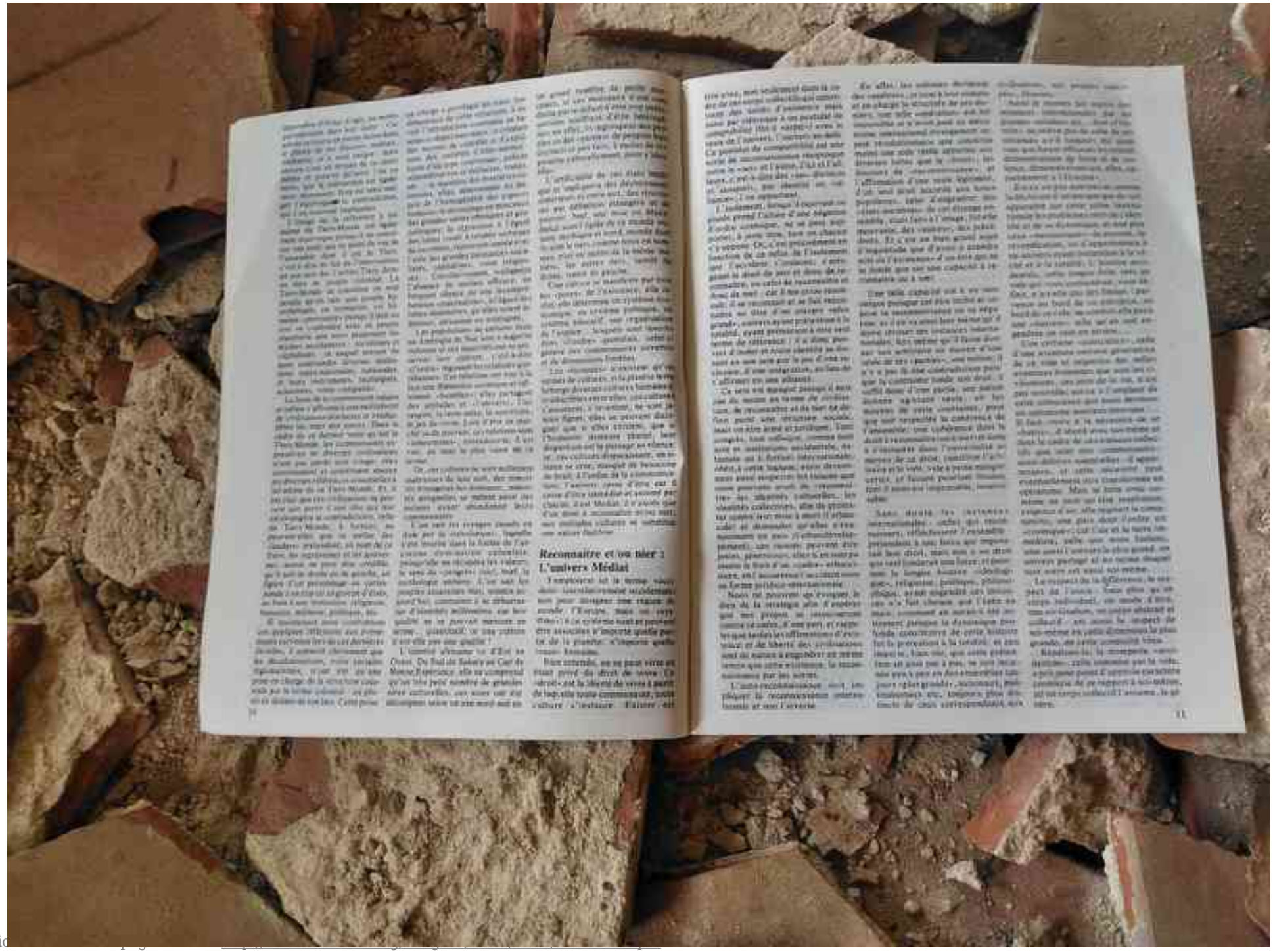
Cette vision se manifeste tant au niveau des langues, des mentalités collectives, des croyances, des religions que des institutions politiques, etc.

Cette vision globalisante du monde a toujours conduit les Africains à rechercher un dialogue permanent des cultures.

Identité culturelle et dialogue des cultures

par
Robert Jaulin

Lisez et faites lire le
«Mutant d'Afrique»



Reconnaître et ou nier : L'univers Médiat

Fid

l'ordre de grandeur, de rivaliser ou de participer, fut-ce pour le nier, ce qu'en sont le que les «étrangers» dont elle dérive le fait grossir, envahir.

Le processus se mène en charge des structures communes que les groupes colonisés (ou cas de ses membres qui les ont) les «structures» avec le «modèle» intercommunautaire occidentale, avec gouverneur, qui peut être cette dernière son attitude n'en fait pas moins sciemment interpénétrante, c'est-à-dire, en ses regard des peuples colonisés. Bande entre décolonisation avant tout, mais elle est causée et Dieu médiateur et «étranger» dans l'univers entier - terre, ciel, humanité et notre «frère» alors ciel de moyens d'objet, est la vérité.

Il n'y a pas de système de communication universelle qui puisse tout trouvé être une civilisation, c'est-à-dire, bouleverse des autres d'existence idée communication, bande d'autonome.

Un tel système n'est qu'illusion et prétention, son codes sont de marchés, d'appétissement, de pouvoir, il «informe» et réduit au silence, il institutionne par le «vide», vide massif, broyant, anonyme.

Les objets techniques - ou plutôt «ces gênées» par l'état actuel de la technique - font partie de ces un «environnement» ces objets sont les agents de cette médiation sur de soi non volontairement causé d'être produits et définis par ceux qui les commercent, mais encore causé d'être sous sorte de prolongement de ceux qui les produisent.

En effet, ces objets sont fabriqués par monteurs, outre de ces mécanes n'est dans d'un sens qui se suffire à lui-même: aussi ne peut-il y avoir conjonction entre l'artisan et son travail, cette-ci est morte sur. Les «perfectionnements» de la machine sont logiques en «décroissance». Cette perte de sens. La sophistication de cette machine est telle qu'elle est devenue une étrangère, l'ouvrier ne la contrôle que très partiellement, tout à la fois il lui est aliéné, et le sous-emploie, la sous-utilise. Lorsqu'il arrive à «l'opérer» - il est souvent dit à le «dominer» après un certain temps, c'est alors qu'il les fait le remplacer par une autre, l'abandonner. La caractère éphémère de la machine qu'implique le «progrès» est en fonction exclusivement de disposition, notre vie et l'homme. Loin de faire corps avec ce dernier comme il en fut «traditionnellement», le machine «moderne» est devenue un «Dieu moins» pour ducteur d'objets sur de besoins qui nous sont «nécessaires», «indispensables», «urgents», «utiles», «intéressants», «sérieux» qu'il de fait ne connaître, en «nécessaire», voire même être «nécessaire».

De plus en plus exclusive au rôle de signe de soi univers moderne, la vie monotonie, «a lieu de toute culture, comme il être annoncée par son «mode d'existence», qui, plus complètement cette ile se réduire à la monnaie seule d'existence, et, bien-sûr, la «liberté

L'UN ET LE MULTIPLE

APPARTENANCES DITES, APPARTENANCES TUES

Communication sur le problème Moïse Allier et Collège (Immanent, divination, religion) organisée par la Faculté des lettres de l'université de Kaire et le groupe d'anthropologie de l'objet de l'université Paris 7 – Nanterre (Marne) 20-22 mars 1981.

Terre, ne pétrissez, ne vous identifiez à aucun avec le Dieu, le pelion, l'immanentisme et le polythéisme. La nature, l'existence, l'identité des individus apparaît à représenter l'appartenance de la part des noms et à divorcer et des noms d'identité, la vie transcendante de vie des noms et des noms d'identité humaine, grâce à quoi les individus sont réunis sont partenaires mais ne peuvent pas rencontrer dans leur histoire individuelle. La pensée baptisée le plus souvent l'ethnique ne sait dont à disposer du [illegible] sur dans une question pour partager.

On pressent la formule en bonne dans : comment peut-on être soi, se désigner et se désigner, se reconnaître et être reconnu ? Sans doute serait-ce une bonne formulation, car elle est ambiguë : ne est à la fois singulier et pluriel, singulier quand on agit chacun pour soi, qu'on se pense que soi, quand il est, qu'on pense soi soi ou qu'on nomme chacun, mais plurielle quand on se fonde ou qu'on parle entre soi.

Or, si on peut penser que tous les peuples auront pensée d'être soi en singulier, la seule à l'identité, c'est la pluralité à la différence. Mais où situer la différence ? Dans les sociétés où la classification cosmique joue un rôle important, le partage du même contre-s'opposer n'a pas que la différence significative séparer les groupes aux noms différents ? L'identification majeure serait identification au groupe. A l'opposé en Afrique noire, il arrive souvent qu'on ait au moins autant de noms que de groupes parentaux et l'identité est rarement liée au nom. Les patronymes savent mieux que celui qu'un individu n'est pas le même selon le nom qu'on lui donne : tout un, Ouest en France au cours de prénom, du nom de famille et du titre de fonction, trouve une matière plus vaste par exemple en Afrique occidentale. Il y a une vingtaine d'années, les Bambara du Ca[illegible] [illegible] [illegible] [

L'un et le multiple en Islam

NOTES

Notre exposition d'objets d'art africain

Une réflexion de Roger Lorrain

I. STAGES

II. PUBLICATION

III. REFLEXIONS SUR L'UNIVERSITE DES MUTANTS

La 4e session de l'Université des Mutants promotion Lion, Mamadou Traoré, nouveau directeur des études fait le point

La 4e session de l'Université des Mutants a ouvert ses portes le 27 avril et a connu ses travaux le 4 juin 1982. Le rapport qui vous est soumis se propose de faire le bilan de cette session. Pour ce faire, j'ai abordé un certain nombre de problèmes classés aux points suivants :

I. Stages

1) Préparation : A cette période, les stagiaires ont été informés des thèmes, commandités dans la province et des objectifs de l'opération.

Le contenu, il était fait par le coordonnateur des méthodes de travail en liaison, depuis le Département international des Mutants (Kaolack 1981). Cette année, puisque la 4e session, les échanges ont commencé avec le ministère de la Culture, ministère de tutelle de l'Université des Mutants, par les soins, avec plusieurs cadres africains, notamment avec des anciens du programme, avec particulièrement Jacques Diouf, le Nigéro, le Haute Volta et le Grande Comorien. Dans ce cadre, des contacts fructueux avec les autorités compétentes compétentes du Ministère de la Culture, ministère de l'Education nationale et ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique qui avaient déjà reçu des lettres à ce sujet, et qui avaient déjà désigné les Hautes responsables. Cependant, on Mamadou Traoré en est arrivé jusqu'au stade où l'on faisait intervenir des discours stagiaires pour une commission de stage de 1 à 3 jours, et ensuite, Quinzet, et ainsi, tout les pays qui s'étaient mis en jeu d'accord avec ses avant-garde dans stagiaires à la 4e session, ce qui veut dire qu'ils étaient en droit de faire avancer à un nombre important de stagiaires. Mais malheureusement, seule le Mali et le Niger se sont fait représenter. Nous avons alors en le programme accompagné l'arrivée des stagiaires collaborer sont nulle et dernière. La Gambie Gambie n'a pas envoyé de stagiaires.

2) Stagiaires : La 4e session a recueilli au total 12 stagiaires (voir liste ci-dessous).

Ces stagiaires sont 8 pays différents. Ce contexte qui bénéficie de pays n'est pas pour qu'un seul stagiaire envoyé sur le cas, un stage de son représentant (ou d'autres) dans ce pays, personnellement que à la langue pourrait [illegible] les [illegible] 7 stagiaires à Dundee Dans.

La diversité géographique des stagiaires, nous a amené des soucis à la [illegible] sur pour avoir le moins [illegible] [illegible]. Ce qui est remarquable, c'est l'intérêt des activités [illegible] des stagiaires qui sont exemplaires. Ainsi, [illegible] [illegible] [illegible]

IV. Du prochain stage

LISTE DES STAGIAIRES

Pays d'origine	Nom et Prénoms	Fonction et adresse
BELGIQUE	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]
CAMEROUN	[illegible]	[illegible]
CONGO	[illegible]	[illegible]
EGYPTE	[illegible]	[illegible]
FRANCE	[illegible]	[illegible]
MALI	[illegible]	[illegible]
	Chekk Tahane Hamed	Chercheur Institut des Sciences Humaines Bamako TEL 22-46-42
NIGER	Abdoulaye Bior	Conseiller pédagogique Faculté Nationale de Documentation de Recherche - Le Centre pédagogique (INSRAP) Niamey BP 10.184
SENEGAL	[illegible]	Conseiller culturel Cité HLM n° 1517 Dakar
	Abdou Gangh Diaw	Conseiller aux Affaires culturelles Directeur du Centre culturel du Cameroun BP 18 Zignichor

LISTE DES ANIMATEURS ET THEMES

Date	Prénoms et Nom	Nationalité	Thème
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	Pro. Walter [illegible]	Allemande	[illegible]
	Mlle. [illegible]	Malgache	[illegible]
[illegible]	Pro. [illegible]	Belge	[illegible]
[illegible]	[illegible]	Française	[illegible]
	Serigne Diop	Sénégalaise	[illegible]
	Mbaye Gueye	Sénégalaise	[illegible]
[illegible]	Omar Kane	Sénégalaise	[illegible]
[illegible]	J.M. [illegible]	Camerounaise	[illegible]
	[illegible]	Sénégalaise	[illegible]
[illegible]	Pape Mar. Sow	Sénégalaise	[illegible]
	Mamadou Gueye	Sénégalaise	[illegible]
[illegible]	R. [illegible]	Française	[illegible]
	Christian Diatta	Sénégalaise	[illegible]
	M.Y. Faye	Française	[illegible]
[illegible]	Louise [illegible]	Française	[illegible]
	[illegible]	Sénégalaise	[illegible]
24-29/5/1982	Dominique [illegible]	Française	[illegible]
	J.F. [illegible]	Française	[illegible]
	A. [illegible]		
[illegible]	Séminaire [illegible] : Dialogue des civilisations [illegible]		
[illegible]	Réunion du Comité scientifique : Clôture		

LE COMITE SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITE DES MUTANTS DE GOREE

1 - **M. Hugo Gonzalès**, Philosophe français
2 - Directeur - Professeur **Bisane Ndiaye**
3 - **Ha Dac Thien**, Professeur agrégé d'histoire, enseignant de l'Université des Mutants
4 - Directeur des études : **Mamadou Traore**, Professeur de Géographie

∴

Responsables de la publication scientifique : se référeront dans le cirque ici à Yaoundé.

5 - **Prince Bitto Adou**, Président de l'Union des Mutants, Docteur en Géologie, D.G.R.S.T., Cameroun
6 - **Dobola Bobola Pascal**, Directeur adjoint de l'Université et recteur de l'Université et de la Culture de Yaoundé, Cameroun

∴

7 - **Hortense Bonnin Landrum**, Conseiller scientifique à la Présidence de la République du Sénégal
8 - **Alassane Ndaw**, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar
9 - **Jean Dickson**, Professeur, Faculté des sciences sociales anthropologiques, Université de l'Etat à Mons, Belgique
10 - **Jean Hogan**, Directeur général Institut québécois de recherche sur la culture, Québec
11 - **Théophile Obenga**, Professeur à l'Université marxiste de la République populaire du Congo
12 - **Urbain Dondolo**, Chercheur CPSC, Conseiller PR - Dr, Sciences éducatives, ministère de l'Education nationale au Rwanda.

BIOGRAPHIE DU DIRECTEUR DES ETUDES DE L'UNIVERSITE DES MUTANTS MAMADOU TRAORE

Après le baccalauréat passé au lycée Terrasson de Fougères à Bamako (République du Mali), je commence mes études supérieures à l'Université de Dakar en 1966-70 de chez à 1982, je continue en France à l'Université de Dijon. Licencié ès lettres (géographie), je présente et soutiens un Diplôme d'Etudes supérieures (DES) au département de géographie de Dakar sur « L'économie pastorale au Sénégal - le Ballo-nyor du Mbaw avec la mention Très Bien.

De 1967 à 1971, j'occupe des postes d'enseignant au Sénégal (service enseignant au CEG de Pikine, au Mali, directeur au Lycée Prince Diagne).

De 1974 je poursuivre à l'Université de Dakar un doctorat de 3e cycle en géographie sur « La région nord-ouest du Mali : étude géographique » avec la Mention Très Bien. Cette même année, je quitte pour le Mali où j'occupe un poste d'enseignant à l'Ecole normale supérieure. De 1975 - 1977, je suis nommé chef du département d'histoire et de géographie de cette même école.

En 1977, je suis nommé Directeur général de l'Ecole normale supérieure.

J'assiste à plusieurs séminaires et colloques internationaux, par la présentation de plusieurs communications :

— 1975, colloque international de 3e Festival des noirs arts à Lagos.
— Colloque de l'ORSTOM à Dakar (géographie sur la définition de l'espace et langage paysans).
— Séminaire de l'ACCT à Bamako.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Ouagadougou sur les techniques des sciences.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Dakar sur « Les techniques des sciences ».
— En 1980, l'Atlas du Mali est publié sous mes directions par les éditions Jeune Afrique.
— En octobre 1981, je suis désigné par mon pays pour servir comme Directeur des Etudes de l'Université des Mutants.

Lomé, le 9 juin 1982

M. Omar Wilson, ancien conseil général du Sénégal à Paris, député, délégué national de l'UNA et de la Revue à Dakar.

L'identité culturelle : perspective historique

par le professeur Oumar Kane

L'identité culturelle d'un peuple, d'une nation, c'est le droit qu'il a de vivre selon ses valeurs propres et de vivre toutes les formes d'innovations et de développement culturels du monde contemporain. Car lorsque le vivre survivre est fixée des pays développés, nécessairement sur colonisation. C'est le droit à la différence pour sauvegarder possibilités, dans le cadre des possibilités et des moyens dont on devrait d'exercer sur cette de ville et l'expression la plus haute de l'égalité fondamentale entre les hommes : les groupes qui constituent un tout d'une même nation. L'identité culturelle est une quête permanente des fondements culturels des peuples : c'est le droit pour les peuples de développer leur propre culture en s'enrichissant dans leurs valeurs traditionnelles spécifiques, dans le cadre d'un développement endogène et d'un développement endogène. Saint-Pierre Dire avec l'Unesco que : « l'affirmation de l'identité culturelle d'un peuple est pour l'économie un facteur puissant dans la vie des peuples comme dans les relations internationales. Facteur de libération, tout d'abord, l'identité culturelle apparaît comme une notion fluctuante des mouvements d'indépendance et de résistance contre la colonisation. Pour les Etats nouvellement indépendants, l'identité culturelle reste une garantie et de leur existence et une quête nouvelle. Pour le Mali où la langue en parler d'abord grand à l'Ecole normale supérieure. De 1975 - 1977, je suis nommé chef du département d'histoire et de géographie de cette même école.

En 1977, je suis nommé Directeur général de l'Ecole normale supérieure.

J'assiste à plusieurs séminaires et colloques internationaux, par la présentation de plusieurs communications :

— 1975, colloque international de 3e Festival des noirs arts à Lagos.
— Colloque de l'ORSTOM à Dakar (géographie sur la définition de l'espace et langage paysans).
— Séminaire de l'ACCT à Bamako.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Ouagadougou sur les techniques des sciences.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Dakar sur « Les techniques des sciences ».
— En 1980, l'Atlas du Mali est publié sous mes directions par les éditions Jeune Afrique.
— En octobre 1981, je suis désigné par mon pays pour servir comme Directeur des Etudes de l'Université des Mutants.

Lomé, le 9 juin 1982

L'identité culturelle d'un peuple, d'une nation, c'est le droit qu'il a de vivre selon ses valeurs propres et de vivre toutes les formes d'innovations et de développement culturels du monde contemporain. Car lorsque le vivre survivre est fixée des pays développés, nécessairement sur colonisation. C'est le droit à la différence pour sauvegarder possibilités, dans le cadre des possibilités et des moyens dont on devrait d'exercer sur cette de ville et l'expression la plus haute de l'égalité fondamentale entre les hommes : les groupes qui constituent un tout d'une même nation. L'identité culturelle est une quête permanente des fondements culturels des peuples : c'est le droit pour les peuples de développer leur propre culture en s'enrichissant dans leurs valeurs traditionnelles spécifiques, dans le cadre d'un développement endogène et d'un développement endogène. Saint-Pierre Dire avec l'Unesco que : « l'affirmation de l'identité culturelle d'un peuple est pour l'économie un facteur puissant dans la vie des peuples comme dans les relations internationales. Facteur de libération, tout d'abord, l'identité culturelle apparaît comme une notion fluctuante des mouvements d'indépendance et de résistance contre la colonisation. Pour les Etats nouvellement indépendants, l'identité culturelle reste une garantie et de leur existence et une quête nouvelle. Pour le Mali où la langue en parler d'abord grand à l'Ecole normale supérieure. De 1975 - 1977, je suis nommé chef du département d'histoire et de géographie de cette même école.

En 1977, je suis nommé Directeur général de l'Ecole normale supérieure.

J'assiste à plusieurs séminaires et colloques internationaux, par la présentation de plusieurs communications :

— 1975, colloque international de 3e Festival des noirs arts à Lagos.
— Colloque de l'ORSTOM à Dakar (géographie sur la définition de l'espace et langage paysans).
— Séminaire de l'ACCT à Bamako.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Ouagadougou sur les techniques des sciences.
— Séminaire de l'Université des Nations Unies à Dakar sur « Les techniques des sciences ».
— En 1980, l'Atlas du Mali est publié sous mes directions par les éditions Jeune Afrique.
— En octobre 1981, je suis désigné par mon pays pour servir comme Directeur des Etudes de l'Université des Mutants.

Lomé, le 9 juin 1982

1) L'identité culturelle, principal ennemi de la colonisation

Même si la conquête coloniale en Afrique et ailleurs n'est pas directement motivée par des considérations d'ordre culturel mêmes si la recherche des matières premières, de nouveaux débouchés pour les produits de l'industrie, sont pour un rôle primordial dans l'expansion coloniale, il n'en demeure pas moins qu'à l'origine la résistance la plus farouche opposée à la pénétration et à la domination l'a été par la culture des pays conquis. C'est une des raisons qui expliquent que la politique coloniale a toujours plus ou moins cherché à combattre les cultures des peuples conquis et dominés, à leur devoir que bannir, les identifiant culturelles.

L'école coloniale, l'éducation coloniale mises sur pied pour les besoins économiques, administratifs et financiers des colonisateurs, n'est d'ailleurs à prétendre ou à défaut à

comme un courageux. Enfin, son mode de vie, sa façon de penser, d'agir, la manière d'être est tellement différente de celle des autochtones qu'on a vu en présence deux mondes étrangers, dont l'opposition est d'autant plus irréductible qu'il y a entre les deux communautés des cultures. Cette hostilité est d'autant plus vive qu'elle est contre de l'occupation quotidienne subie par les nationaux. Le nouveau venu, le colonisateur, c'est devenu un des éléments de la dure, à entreprise la conquête commode dans le but de se procurer des matières premières à un marché, une main-d'œuvre très sous-est gratuite et celle des débouchés pour sa production. Tout cela sous le manteau de la mission civilisatrice. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer l'école coloniale. Sa vocation est de servir cette société, plutôt la société imposée par le colonisateur. Elle a pour vocation de former des cadres subalternes pour aider à faire fonctionner l'administration mise sur place. Son action vise à former des commis et des interprètes, des employés de commerce, des infirmiers sanitaires et vétérinaires, des auxiliaires et moniteurs, des médecins auxiliaires et des vétérinaires auxiliaires, des ouvriers de différentes spécialités, pour ainsi dire des agents qui sont des courroies de transmission entre le colonisateur et les populations autochtones. Dans le bulletin de l'éducation en A.C.F. n° 11 de juin 1917, Maurice Delafosse dit avec une franchise sans de son impuissant le rôle assigné à l'enseignement: «Il ne s'agit plus seulement, écrit-il, de doter nos écoles de maîtres indigènes de clients à surpluce au manque de maîtres européens. Il s'agit encore de doter toutes branches de l'administration, de l'industrie, de l'agriculture, des services d'hygiène, d'un personnel indigène apte à seconder un personnel européen toujours restreint et, dans une certaine mesure le remplacer, le cas échéant». Voilà ce qui est du rôle de suppléant que doit jouer les cadres subalternes formés à l'école. Une autre fonction dévolue aux cadres subalternes formés à l'école. Une autre fonction dévolue aux cadres, psychologique celle-ci, est de représenter un modèle pour les populations qui se rapprochent progressivement du modèle de la «Civilisation» proposée par le colonisateur. Celui-ci a conscience que son modèle ne pourrait si par la pénétration, ni par l'influence s'il était directement proposé par eux. On comprendra peut-être cependant à Maurice Delafosse cette citation qui se passe de commentaire: «De même qu'il nous faut des interprètes, pour nous faire comprendre des indigènes, de même il nous faut des intermédiaires, appartenant aux milieux indigènes par leurs origines et au milieu européen par leur éducation, pour faire comprendre aux gens du pays et pour leur faire adopter cette civilisation étrangère pour laquelle ils manifestent, sans qu'on puisse leur reprocher, un Mécontentement difficile à vaincre».

L'école coloniale dans ses structures comme ses méthodes reste obstinément fidèle aux préoccupations que nous avons déjà exposées plus haut. Au demeurant, dans les réformes successives (1903, 1924, 1945), l'esprit est demeuré ce qu'il était dans les ordonnances prises par l'arrêté de 1903 portant organisation de l'enseignement en AOF.

Les grandes options de l'Ecole coloniale sont: l'histoire, les sciences exactes et la philosophie, les langues nationales. L'histoire parce qu'elle engendre une prise de conscience de l'individu et l'attachement dans la culture. Ce n'est pas par hasard si les colonisateurs et professeurs européens ne se lassent de répéter à leurs élèves africains qu'ils n'ont pas d'histoire et partant ne peuvent prétendre à la liberté et à la nécessité de rejeter le joug du colonisateur. Les sciences exactes sont sacrifiées non parce que leur étude stimule l'esprit de curiosité, de recherche et de créativité. Les langues nationales sont négligées parce qu'elles ont qualifiées d'arriérés et qu'elles sont incapables de véhiculer des concepts. En fait, elles sont combattues parce qu'elles constituent le support culturel le plus solide qui puisse exister. Même dans les cas où elles sont enseignées, elles le sont comme matière d'enseignement, et non comme support de l'enseignement. L'éco développement peut constituer un danger potentiel pour les langues du colonisateur à laquelle elles sont subordonnées. Les littératures nationales orales ou écrites sont considérées comme sans valeur.

Avec les indépendances depuis les années 1960, des efforts considérables ont été faits en vue de la reconnaissance culturelle des peuples, et l'affirmation de leur identité culturelle. Mais ces efforts se heurtent à de puissantes forces de nivellement du monde contemporain où aux forces d'inertie des mœurs du pouvoir souvent formés à l'école coloniale, c'est-à-dire du colonisateur.

2) L'identité culturelle face aux forces de nivellement culturel du monde contemporain

Le monde contemporain est caractérisé par une forte tendance au nivellement culturel consécutive de la dépendance économique et politique des pays en développement par rapport aux pays développés. Cette révolte d'une perspective productiviste du développement qui prétende que les transferts de technologies et de modèles étrangers.

L'aide économique internationale tend, par le canal des sociétés multinationales, à imposer dans les pays en développement le modèle de production et de consommation occidental ou occidentale. Les projets de développement économique, par l'importation de matériel importé tend le pays tributaire de l'aide financière des pays donateurs pour l'entretien du matériel importé, pour l'achat des pièces détachées. L'aide peut ne fait pas maintenir en une telle dépendance idée. Les projets de mise en valeur agricole est souvent la plus longtemps de l'agro-industrie, des pays développés bénéficiant la division européenne d'économies développées préférentielle l'importance des produits agricoles bruts de l'agro-industrie, et par l'importation des produits alimentaires essentiels à la survie des populations. Cette survie à devenir vitale à assurer les pays en développement dans le système d'économie de consommation qui fonde tout effort de créativité chez les dépendants. La dépendance économique, en particulier alimentaire, fonde le développement économique et intégré, et partant l'affirmation de l'identité culturelle.

La mainmise des moyens de la formation utilisés par les pays développés tend tout autant que la dépendance économique, à l'asservir le nivellement culturel. Il favorise l'exploitation des systèmes d'éducation des pays développés aux dépens des cultures nationales, en marginalisant les valeurs de civilisation des pays non détenteurs de moyens d'information. Cela profite tout autant aux valeurs culturelles des puissances développées, portées à croire et à faire croire aux autres peuples qu'elles détiennent le monopole des valeurs universelles.

A l'occasion des grandes crises qui agitent le monde contemporain, on peut mesurer le degré de perméabilité des informations véhiculées par les médiats du monde occidental et même socialiste. Quand il s'agit du monde occidental, on constate souvent que les prises de position du monde occidental sont empruntées le plus souvent de l'esprit de la grande. C'est le même esprit que l'on retrouve lorsque on magnifie Mustapha Kémal et le kémalisme, Sadate et le sadatisme, qui ne sont que des versions des cultures occidentales européennes dans le monde islamique. C'est encore plus évident lorsqu'il s'agit de la crise israélienne. L'entre sionisme n'est pas sans en avoir des prises de position de la presse à propos des mêmes problèmes.

Par les informations véhiculées, par la publicité, par la musique, les vêtements, par le cinématographe, l'Occident dominant de manière d'information comme les pays socialistes, de mêmes, diversant dans le monde et développement leur projet vision du monde, son vaste système de mode sans vision, et les biens produits de leur culture, multinationales financiers, surgeon en ce sens, tendance, tendance et personnalité. La mainmise sur le monde de l'information passant par l'UNESCO, du même que le nouvel ordre économique mondial provoque les frissons des détenteurs des médiats, et de la puissance économique.

L'identité culturelle est partie intégrante du cette revendication du Tiers Monde pour un nouvel ordre mondial en matière d'information et d'éducation. C'est pourquoi elle implique un développement endogène, et indépendant sur les ressources nationales, tant matérielles que humaines et spirituelles. Elle implique aussi la participation de l'ensemble des populations concernées à l'effort de créativité nécessaire dans tous les domaines et à tous les niveaux. Pour reprendre les termes de «Compréhendre pour agir»: «le développement s'accomplit, sur le plan international, dans le même respect mutuel entre les peuples et sur le plan national, dans le respect de la justice sociale, au lieu d'être, comme il arrive trop souvent pour les pays concernés, cause de déséquilibre ou même de soumission à des intérêts extérieurs... De même la notion quantitative du croissance fait graduellement place à celle plus riche, du développement intégré, où le dynamisme du développement culturel prend toute son importance. Elle aide, en effet, permet d'activer l'œuvre de développement en projet de civilisation véritablement humaine, englobant le progrès social, les valeurs morales et la participation la plus large à une vie culturelle authentique».

Cette identité des nations, fondement de leur souveraineté et condition essentielle du dialogue, tout en respecte de l'identité et de l'authenticité de leur vie culturelle (1).

L'identité culturelle vue sous cet angle implique égalité entre les cultures, dans le concert de l'Universel, elle exige la même convoi pour la mauvaise que pour les autres, elle exclut toute subordination, toute oppression tout en maintenant l'ouverture sur les autres cultures et sur le monde. L'identité culturelle, tout en réclamant le droit à la différence, à l'authenticité et à rien à voir avec l'entreprise des nouveaux que l'authenticité à institutionnalisé dans un Afrique du Sud. La fondamentation, à est pas le résultat d'une pulsion, vissée à l'affirmation de l'identité culturelle des peuples noirs en Afrique, dans bien au contraire à pour objectif la compréhension et l'appréciation des millions d'Africains pour une humanité harmonieuse, fondée sur le coudoiement de l'émancipation des populations noires qui méritent la leur légitimement et à toute prétendu. Pour reprendre l'expression de Patrice Claude, «idée décisive de variation et de «non-éducation», une phrase à la mon qualification générale de la mon d'œuvre non blanche» (2). L'identité culturelle est source de liberté, d'égalité. Elle est source de créativité parce que, sur le plan national, elle repose sur les ressources nationales pour la mobilisation du peuple, sur les matériaux nationaux pour la construction des institutions adaptées aux besoins des populations, sur les moyens propulsifs et moteurs d'énergie nationales, facteurs accentués et peu connus, sur les usages nationaux pour le mise sur pied d'une éducation qui s'enracine dans le terroir et dans les valeurs culturelles traditionnelles. L'identité culturelle s'inscrit en faux contre le nivellement culturel. C'est pour cela que «sur un **concept** [illegible] **et opérationnel qui fonde le droit à la culture et le respect de la pluralisme**» pour reprendre les mots-clés de Compréhendre et agir (3). L'environnement culturel est de plus en plus valorisé, même dans le cadre des pays qui ont atteint un degré de développement très élevé «c'est devant la gigantesque industrialisation et la centralisation urbaine, la nécessité à se regrouper en communautés plus restreintes et plus chaleureuses, permettant une communication plus directe, une culture vécue dans l'immédiat, spécifique, concrète» (4). Cela est surtout vrai dans des pays qui connaissent une forte immigration principale comme en France et en Grande Bretagne, à identité culturelle occupée dans le système éducationnel doivent les individus et les groupes de l'avoir, en la solidarité, de la démographie et diminue le taux de suicide. Elle diminue de l'usinage artificiel des quartiers, des prises de bruit et de la délinquance. Elle est source de revitalisation et renforce le goût de vivre au plus diversé.

3) La place de l'histoire dans la reconquête et l'affirmation de l'identité culturelle.

Il faut souligner d'entrée de jeu que la prise de conscience de l'identité culturelle est liée à l'histoire contemporaine marquée essentiellement depuis la fin de la première guerre mondiale par les luttes de libération nationale sur le Proche-Orient (1914 et 1945) et en Asie du Sud-Est et en Afrique depuis 1945, dans la période comprise entre la Conférence de Bandung et la crise des années 70 est particulièrement importante pour l'émergence du concept. Elle est marquée par l'activité massive, dans le contexte des nations des pays anciennement opprimés, parti-

Libres propos de Wonyu Wony Eugène

Ancien ministre camerounais

Sur

La problématique de l'Enseignement au rabais et de l'Ecole inadaptée aux conditions sociologiques des populations en Afrique

La problématique de l'enseignement au rabais et de l'école inadaptée aux conditions sociologiques des populations en Afrique

Quels problèmes pour l'histoire actuelle l'enseignement en Afrique indépendante ? Quel est son but réel ? L'école qui est son champ d'application est-elle adaptée aux conditions de la société africaine présente et à venir ?

Répondre à ces questions, c'est pratiquer le vieux jeu qui dort. C'est-à-dire mettre en cause et l'enseignement et le contenu des programmes. Or, ce pouvoir relève des gouvernements, surtout en Afrique, où un tel problème n'est jamais soumis aux parents, donc à la population.

D'une manière générale, de telles préoccupations ne hantent pas les nombreux des planificateurs, parce que la population, vous dira-t-on, est analphabète à 90 % ; pour qui demander à ce analphabète de conduire un avenir ? Il est bien que cette réponse soit juste dans tous les milieux et reflète la réalité.

Pour ma part, je ne le crois pas et pour cause : les populations africaines avant la guerre de 1939-1945 pouvaient tout naturellement parmi les plus arriérées du monde pour des besoins pressants à l'époque, entre autres, l'impact de la colonisation. On formait à l'époque quelques centaines pour aider le colon comprimé et compagnons dans les tâches d'exploitation. La Tâche de nous offrir à l'époque tendait à confirmer les fidèles de la métropole.

Les compétences minimum qu'à l'époque considérée on l'on exigeait le maître pour épouser tous ces avantages, ne devaient malheureusement rien d'autre d'utiliser la solution dans son cercle du savoir des connaissances et de leur mobilisation. On connaît la système anglais de l'indirect rule, celui de la France matérialisant d'assimilation par sélection, celui des belges administration, et mixte aux portugais et espagnols, mettre d'argent. C'est à vrai le réalité jusque l'heure a sonné de décoloniser. « Nous jouons, c'est le chaos », tel était le mot d'ordre de ceux qui à l'époque avaient vues au chapitre.

Après 1945, l'ONU est venu avec ses déclarations et prises de position sur pas mal de problèmes. Grâce à la guerre bénéficiaire aux européens et les négatifs, les Africains ont pensé qu'ils étaient complètement maîtres des destins de leur pays sur sans elle je ne vois pas comment l'on pourrait parler de décolonisation vers les années 1960 et surtout de l'esprit de Bandung ou de la Bandung conférence de Brazzaville. Je ne dis pas que Hitler est fait pour l'émancipation des Noirs, loin de là, mais dire que sa guerre a été négative pour leur avenir, je n'y souscrirai pas à moins d'enlever l'adage populaire : le mal hère des uns fait la bonheur des autres. Donc de 1947 à 1960, durant 13 années les plus fructueuses pour l'avenir de ce continent, l'on a assisté à un rapide mûrissement et à une plus grande prise de conscience des Africains leur que leur financiers sera dérisoire n'est pas dépassé l'heure permanente pour le magnétisme. Or cette école permanente colonisée est celle qui a donné à travers l'Afrique toutes ses grandes figures à cette heure de la « liberté ».

Ces premiers contacts africains les appelés les indépendants des années 1960 et qui se trouvent toujours sur la base de grandes divisions, ces

Eléments biographiques

Wonyu, Wony, Eugène est né le 7 avril 1927 à Nguimbal-Bafoussi, Sanaga Maritime.

Il a été élève des missions protestantes camerounaises à l'école primaire, au lycée général Leclerc pour le cycle secondaire.

A Paris à la Sorbonne, Section Ecole Pratique des Hautes Etudes, et chercheur associé au laboratoire d'Anthropologie, parallèle université Paris 5.

A l'Institut international de formation et de développement (IFED) et à l'Unesco.

— M. Wonyu a eu le premier Sociologie d'un collège privé de Yaoundé. Malgré cet il a enseigné successivement l'histoire, la géographie, l'anglais et l'allemand pendant 10 ans.

Il a participé à la lutte pour l'indépendance de son pays, a été ministre de l'Information et du tourisme dans le gouvernement fédéral du Cameroun.

Il est écrivain et historien, il a travaillé pour contrat à l'UNESCO, il parle plusieurs langues et travaille en langue allemande, il a été conseiller de plusieurs pays, dont Madagascar et en collaborateur de Frantz Fanon.

Il est marié et père de six enfants. Actuellement, il travaille dans une société privée à Douala.

Pour une vocation de l'université dans les sociétés africaines contemporaines

Mamadou Niang Chercheur Département des Sciences sociales I.F.A.N. Université-Dakar

I - La vocation de l'université africaine

N° 4 L'Afrique des Confréries ou Sociétés initiatiques

A. Les rapports université-société :

B. Les rapports université-Etat

II – L'université et la coopération scientifique

A. Collaboration interne

B. La collaboration : externe

1 - Le pays du « nous-nous »

Le Vernissage du livre du Prince Dika-Akwa à l'Institut Goethe à Yaoundé

Bibliographie de l'auteur

■ De gauche à droite : l'auteur du livre et M. Jean Ohang, directeur général des Éditions Clé, à Yaoundé.

[illegible] au secrétariat national de l'U.P.C. à la démobilisation des patriotes dans une ambiance tendue (1960-1963) ; et enfin à l'ONU (1969), le Prince Dika-Akwa Nya Bonadiokio s'adonne à la culture et à la science.

— Né le 27 janvier 1931 à Douala

de la tutelle des droits fondamaux des cas ekwa.

A) Études et diplômes :

— Diplômé de l'École primaire des Hautes Études (IVe section)
— Diplômé de l'École française des pays et peuples ;
— Diplômé de l'Ethnologie (section [illegible])

B) Carrière scientifique et universitaire :

— Directeur du Centre artistique et culturel camerounais (1971-1972) ;
— Chercheur au Laboratoire d'Anthropologie juridique de Paris (1967-1973) ;
— Correspondant du Laboratoire d'Anthropologie juridique de Paris (depuis 1973)
— Chargé d'Enseignement à la Sorbonne, puis à l'université Paris VII, de 1969 à 1974 ;
— Directeur Assistant de l'Unité d'Enseignement et de Recherches (ex Faculté : Anthropologie/Ethnologie - Science des Religions de l'Université Paris VII) 1971-1974 ;
— Membre élu du Conseil de l'université Paris VII : 1969-1971 ;
— Directeur du Centre International de Recherches Africaines (CIRAF) 1971-1974 ;
— Conférencier à l'École Nationale de la Magistrature (Paris) ;
— Chargé d'enseignement, d'Histoire à l'École nationale supérieure de l'université de Yaoundé en 1974 ;
— Chercheur à l'Office National de la Recherche Scientifique et Technique du Cameroun (Office [illegible]) puis chargé de Recherches à le ORSTT (depuis 1980) ;
— Coordinateur des recherches ethno-anthropologiques au centre — Comité de Recherches pour l'Étude des Langues Africaines et des Traditions Orales : 1976-1989 ;
— Animateur à l'Université des Montagnes (Bangangté) depuis sa création en 1979 et membre du Comité scientifique de [illegible] ;
— Directeur de la revue [illegible] et d'histoire « Le Mesan » d'Afrique depuis 1981
— Membre du Comité de rédaction des Revues : Africa Tribunal, Bangladesh (Dacca) ;
— Participation à plusieurs congrès, colloques et séminaires internationaux sous l'égide de l'UNESCO et rapporteur des communications.

C) Publications :

— Petit [illegible] (Paris, 1957) ;
— Tradition dans nos cours [illegible] juridique, Paris 1972 ;
— Bible de la sagesse bamoun (traduite de la parole négro) Ed. Aspm Paris 1975 (2e édition en préparation) ;
— Le Cameroun à travers les âges (réhabilitation Africaine) — Éditions du Cameroun (Douala, avril 1978) ;
— Négritude et technique moderne (avec le Monde vécu), Paris 1979 ;
— La pensée du pouvoir africain (vivre, conférence africanologie, à Caen 1980) ;
— We may win in the battle. Ed. All African Peoples's conference, Accra 1978 ;
— Essais de sociologie politique — en préparation :
  - Fascination du pouvoir contemporain (Dito-Dictum, Tome, avril 1974) ;
  - De la morale de pouvoir en organisation africain (Africa Cultures Press, janv. 1979)
  - Le Vrai Visage de Robert Urbain Mondé (Dépouiller), 1979) ;
— Congrès mondial Doualé (Université d'Anthropologie juridique, Paris 1986 (2e édition en cours de publication) ;
— Préface au « Système des institutions africaines (plusieurs études) revue Bingo, 1986 à 1988) ;
— Religions Africaines, Source de Valeur de Civilisation — ouvrage collectif — Éditions Présence Africaine, Paris 1977 ;
— Problème des minorités pouvoir au cours de l'Afrique du IX au XVII siècle (ouvrage paru en 1972, société africaine de publication et d'édition française, Paris) ;
— Langues africaines, Facteur de développement (collectif), Ed. Cultures Littéraires Douala 1979 ;
— Monographie Bassa, in « L'Épopée des Fils d'Ohang » par Najet Pierre Ed. AFRICANA, Yaoundé 1979 ;
— Sociétés, Pouvoirs et Droit en Afrique (collectif), CNRS, Paris 1979 ;
— Les institutions de l'Afrique noire, par M. de l'Institut africaine Yaoundé, Oct. 1982

D) Recherches universitaires :

— Liste de signataires et de [illegible] non [illegible] ;
— Dans le cadre de l'U.P.A.A.

1) anthropologie politique :

• Évolution des structures politiques chez les Duala du Cameroun, du XVIIe au XXe siècle (mémoire pour la direction du professeur Georges Balandier) ;
— dans le cadre de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Paris

2) anthropologie sociale :

• Sociologie des structures de pouvoir africaine sous la direction du professeur Dupriez (étude du mode et modes de groupements de pouvoir et de cette pouvoir, étudiant que de la [illegible] de l'espace colonial).
— dans le cadre du Laboratoire d'anthropologie juridique de la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris

3) anthropologie juridique :

• Système [illegible] africain ancienne region du Cameroun) ;
• Terre et pouvoir (étude du fin de 1er année de 1er cycle en Droit, après enquête de terrain, juil. oct. 1969) ;
• Développement du Droit et du Droit dans le Vieux Cameroun du XVe au XXe siècle (thèse de spécialité en Droit et Économie des Pays d'Afrique en préparation sous la direction du professeur Allott)
• Pensée juridique africaine (phénoménologie du droit oral, Douala, études de 470 pages dactylographiées en collaboration avec René Demoulin (Université que la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de Paris, 1967-1968).

E) Recherches personnelles :

4) anthropologie religieuse :

• Pensée et religion de Nyambé en Afrique.
• Essai sur le Tarado et le Nganda, deux mouvements politiques religieux de l'Afrique noire du XIXe siècle.

5) anthropologie historique :

• Modèle mythologique et histoire des institutions politiques africaines

● M. le Professeur Njoh Mouelle, Ecrivain, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure, longtemps secrétaire général de l'Université de Yaoundé, revoit un livre de la main de son auteur.

● On reconnaît M. Hogue Gabriel, Directeur du Protocole de la Présidence de la République du Cameroun.

● Le salle était comble : professeurs d'Université, chercheurs, artistes célèbres, journalistes, etc...

Muter ou périr

L'Université des Mutants est une entreprise productrice. Comme l'industrie, commerce et pour autant que [illegible] de politiques pour ceux qui ne sont pas dotés des moyens nécessaires qu'elle, se voit d'appréhender le temps nécessaire.

Les propriétés sont à la fois les fils de leur siècle et les éclaireurs d'un temps qu'ils savent mieux prévoir que la grande et responsable masse de l'histoire.

L'Université des Mutants est une de du XXème siècle, mais aussi une [illegible] d'un temps à venir qu'elle contribue à provoquer.

Or, la mutation n'est pas un geste que d'autres ou du chaos. C'est un [illegible]

[illegible] Pour les pays africains, après [illegible] d'indépendance, que de mutations ? Mais aussi, que de refus de mutations ? Car c'est d'abord là que gît tout le problème. La mutation doit se penser et [illegible] Elle ne doit pas être le seul produit de la mutation [illegible] La mutation ne saurait n'être pas un changement qualitatif. C'est un complément qualitatif. Comme la puissance, comme [illegible] des forces propres à [illegible] et qui [illegible] les [illegible] [illegible] des groupes [illegible] [illegible] à la jeune fille [illegible] jeunes hommes des deux sexes, des [illegible] des [illegible]

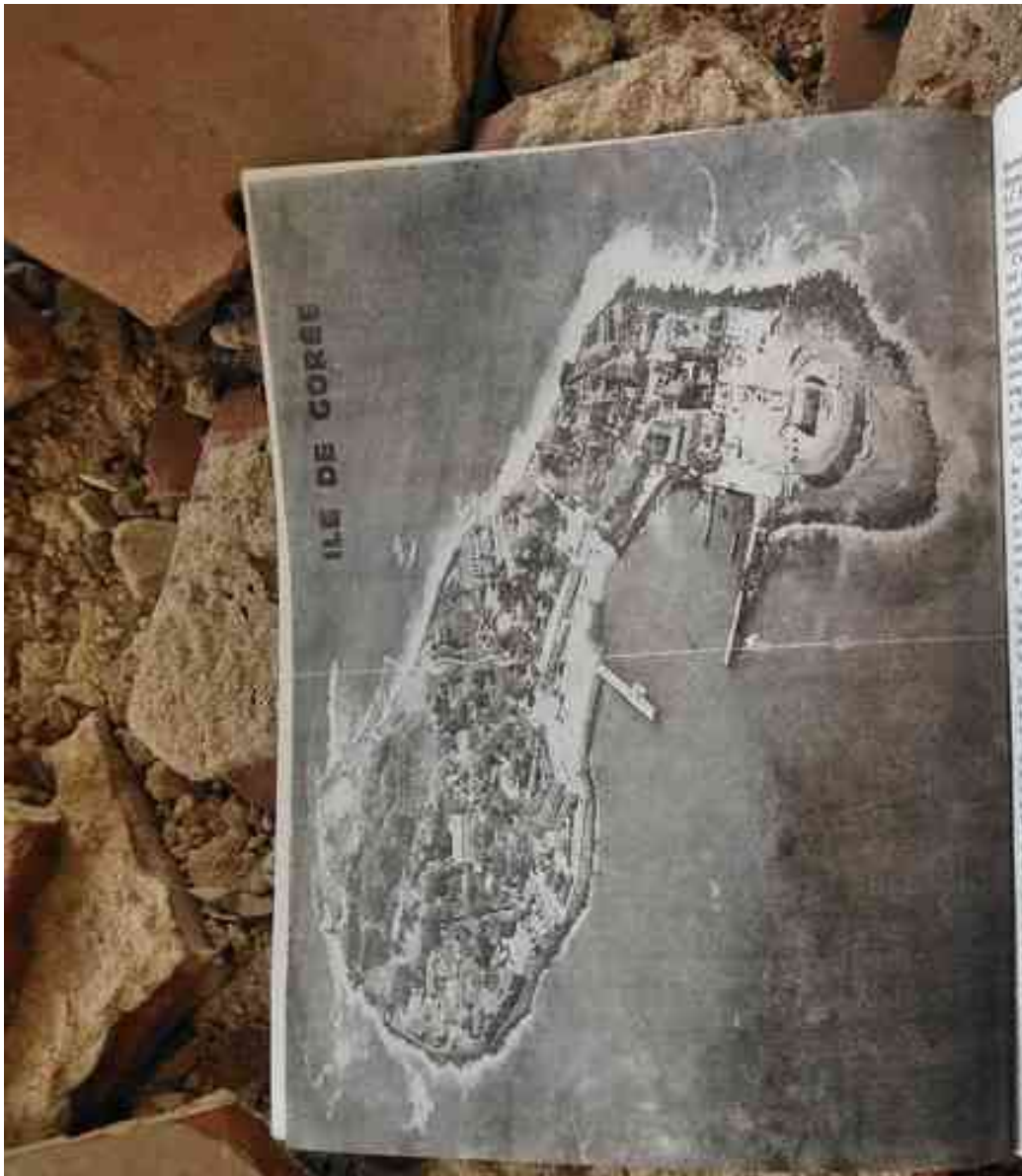
Pourquoi l'Université des Mutants ? Les fondateurs sont [illegible] de l'idée que le monde tel qu'il est, produit des hommes [illegible] Déjà les [illegible] de [illegible] [illegible] plus [illegible] que les scientifiques du XXIIIe siècle, [illegible] l'énergétique. C'est notre société. Mais [illegible] que parle le capital aujourd'hui, l'on ne voit que grandes, [illegible] [illegible] [illegible]

SEMAINE CULTURELLE SENEGALAISE AU CAMEROUN

24-30 Novembre 1981 : Un exemple du donner et du recevoir

Par Fawzi BERGOLO BERGOLO

Par J. KOUEMO



Séminaire international sur «Art et développement»

Madame le Ministre,
Monsieur le Gouverneur de la
U.E.A.O.
Monsieur le Représentant du
Secrétaire du Conseil municipal
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi un honneur et un
réel plaisir, de vous accueillir au-
jourd'hui à l'Université des Mu-
ses.

Honneur et plaisir en effet,
compte tenu de l'intérêt de vous ha-
biter de vos dialogues pédagogiques
pour nous, mieux, mathias après un
[illegible] dialogues [illegible] sur
«Art et développement».
Ce thème, [illegible] que vous
avez choisi, [illegible] nous
[illegible] traditionnelle.

Cet anniversaire, l'Université
le Ministère, comme vous le savez,
a pour le dialogue des cultures
[illegible] qu'elle [illegible] de
[illegible] la capacité [illegible] à
[illegible]. Ce qui [illegible] les
[illegible] de problèmes. Obéissant, [illegible]
[illegible] l'autre à la hauteur
[illegible] nous propre [illegible].

De ce fait, il est difficile qu'un
[illegible] s'ouvre et s'intéresse dans
[illegible] de l'autre, dans la mé-
[illegible] de la connaissance de
[illegible].

De ce fait aussi, il est impossible
[illegible] le dialogue tout en [illegible]
[illegible] l'appréciation de soi, dans la
[illegible] de soi [illegible] dis-
[illegible].

Cette [illegible] apparaît au cœur
du dialogue. Nous parlons [illegible]
[illegible], [illegible], [illegible], mais
[illegible] pour des [illegible]
[illegible] ne [illegible] pas [illegible] de se [illegible]
[illegible] [illegible].

Si l'on parle [illegible] avec
[illegible], il est [illegible] en effet pas du
dialogue parce qu'on [illegible] avec
[illegible] l'autre, mais bien parce que
[illegible] de dialogue, tout en
[illegible] la différence du même,
[illegible] une reconnaissance différen-
[illegible] de l'Art par l'autre et de l'autre
[illegible] dans une [illegible] entre
les [illegible], [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] du dialogue, pour en
[illegible] les peuples, [illegible] [illegible]
[illegible] du dialogue, mais
[illegible] le dialogue.

De fait, quand on dialogue, on
[illegible] à un [illegible], c'est-à-dire à un
[illegible] d'échanges et [illegible]
[illegible] par le dialogue [illegible] pour
[illegible] les [illegible] [illegible].

Dans [illegible], le dialogue peut en-
gendrer un espace intellectuel [illegible]
[illegible], susceptible de favoriser la
connaissance de soi par la découverte
[illegible] de soi.

L'espace du dialogue [illegible], le dia-
[illegible] [illegible] pour les autres et
pour l'autre. Or n'est-ce pas là la
[illegible] [illegible] à toute entre-
prise de développement endogène.

C'est-à-dire, d'après les termes [illegible]
[illegible] du guide de l'Université des
Mutants : [illegible] pas un développe-
ment artificiel et différent
[illegible] sur le modèle des modèles
[illegible], mais un développement
[illegible] respectueux de l'écosystème
[illegible], des [illegible] de notre so-
ciété, [illegible] leurs [illegible] aux
aux valeurs propres de chaque so-
ciété, [illegible] en plus la part active
et consciente des individus par des
groupes [illegible] sur les bénéficiaires.

Un tel développement respecte la
science et la technologie de l'autre.
Il recommande l'implantation des
sciences, techniques et technologie
[illegible], non seulement compatibles
avec la préservation des valeurs lo-
cales, mais [illegible] à leur [illegible].

Un tel développement implique
aussi que les acteurs d'identifient
collaborateurs.

Mais l'art [illegible] à un rôle [illegible]
pour l'Art est généralement admis
mais l'art est généralement négligé dans
la finalité de toute action de dévelop-
pement.

Cependant, à l'occasion de ce sé-
minaire, nous allons, par une appro-
che [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] l'art en tant que facteur de développe-
ment. Dans cette [illegible], nous [illegible]
[illegible] le rôle de l'Art dans les [illegible]
[illegible] [illegible], en nous [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] de [illegible]. C'est
[illegible] que nous [illegible] les fonc-
tions de l'art dans les [illegible] [illegible]
[illegible] traditionnelles, les [illegible]
art et [illegible] des [illegible], [illegible] et
de développement endogène, le per-
[illegible] des [illegible] des [illegible]
d'un [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] des [illegible] de développe-
ment.

C'est également [illegible] que nous
[illegible] [illegible] les [illegible] [illegible]
[illegible] de l'Art, [illegible] les [illegible]
[illegible] pour l'Art et l'emploi. [illegible]
[illegible] de l'Art sur le développement
[illegible]. [illegible] [illegible]
des activités [illegible] à l'[illegible].

Nous [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] la [illegible] de la [illegible]
et de la diffusion de l'art.

Vos réflexions, à l'occasion de ce
séminaire international et interdisci-
plinaire, apporteront des réponses
pertinentes à l'ensemble de ces
questions.

Il nous semble que l'on pense
d'ores et déjà affirmer que l'Art in-
fluence le développement du pouvoir de
développement. L'idéal, qui est
pour par tout peuple [illegible] [illegible]
pas indifférent aux valeurs morales.
Il n'est pas [illegible] pas [illegible] de re-
connaître la valeur [illegible], la
même prudence en matière de
[illegible] d'œuvres d'art, qu'en ma-
tière de transfert de technologies.

Il nous semble que la [illegible]
[illegible], l'université de l'art pour-
[illegible] d'une certaine manière, la li-
[illegible] des expériences, des
[illegible] et des [illegible]. [illegible]
[illegible] à [illegible] le développement [illegible]
[illegible] à [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
l'on [illegible] qu'elle est [illegible].

La [illegible] d'aujourd'hui est [illegible]
[illegible] d'une [illegible] que nous [illegible]
[illegible] continue. Il s'agit par [illegible]
[illegible], d'organiser des réflexions
collectives sur des [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] pour [illegible]
[illegible] globalisante [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] pour [illegible]
[illegible] pays, [illegible] à [illegible]
différents.

En effet, les [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] l'[illegible] des faits. Il est [illegible]
[illegible] que [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible], il n'est pas [illegible] que [illegible]
de [illegible]. [illegible] [illegible]
de l'expérience [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] l'[illegible] des autres.

En tout cas, les [illegible] de l'Uni-
versité des Mutants dont la politique
culturelle [illegible], [illegible] de
[illegible] à la [illegible] des [illegible]
[illegible] de l'Université pour le dialogue
des [illegible].

Les [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
d'échanges [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
de l'[illegible].

Je vous [illegible]

Barame NDIAYE

COMITE INTERNATIONAL DE PARRAINAGE

Composition :
Président : M. [illegible]
Vice-Président : [illegible]

Membres :
[illegible]

COMITE DE PUBLICATION

Directeur de la Revue
Président de l'Université
des Mutants :
Jean Dika-Akwa nya Bonambela

Conseiller technique
Professeur Biram Sidaye
Directeur de l'Université
des Mutants (Dakar)

Rédacteur en chef
Conseiller à l'Information
Pierre de l'U.M.A.S
Saido Sekodo

Rédaction
BP 8330 Yaoundé - Cameroun

SOMMAIRE
[illegible]

Le Directeur de la Revue

Le Rédacteur en chef

Photo de la couverture
Le bateau [illegible] de Sidiambe au Caire en Egypte. Symbole [illegible] de la mutation socio-économique, de la mutation politique, symbole de la résurrection et de la renaissance.

Abonnements annuels

Soutien : 5.000 F. CFA
Honneur : 100.000 F. CFA
Ordinaire : 1.000 F. CFA

B.P. 8330 Yaoundé

Université des Mutants de Gorée

Le Conseiller Technique de la Revue

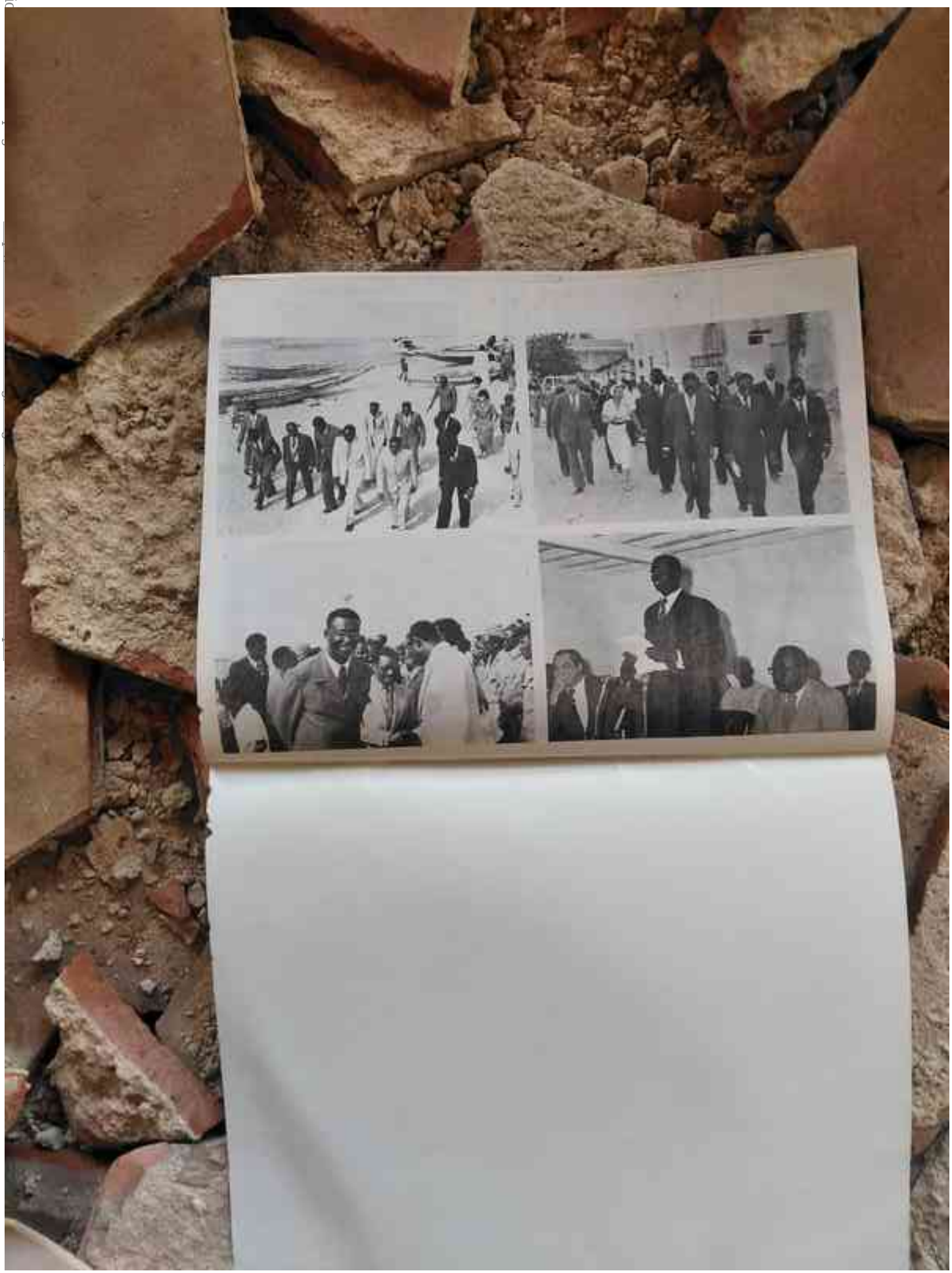
Siège : Université des Mutants / Gorée / DAKAR / U.M.A.S

Organe d'expression de l'Union des Mutants d'Afrique

Témoignage

Quand le Président de la République du Sénégal Son Excellence Abdou Diouf encourage Le « Mutant d'Afrique »...

Abdou Diouf

... Et les félicitations de son Premier ministre, Habib Thiam

Habib Thiam